

trop tôt et laisse pour compte dans la dernière partie l'élément tribal. La personnalité d'al-Muhtār n'est pas non plus analysée dans toute sa complexité, et il n'est pas signalé que le terme d'*al-Mahdī* était déjà employé par les *Ši'a* de Kūfa pour désigner aussi bien 'Alī qu'al-Ḥusayn (cf. Ṭabari, *Tārīḥ*, éd. Dār al-Ma'ārif V 589). Décidément le lien n'est pas établi avec la fonction eschatologique du *Mahdī*, et peut-être serait-il sage de commencer par étudier les textes qui en font état.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Moshé SHARON, *Black Banners from the East. The Establishment of the 'Abbasid State. Incubation of a Revolt*. Jérusalem & Leyde, The Magnes Press, The Hebrew University & E.J. Brill, 1983. 22 × 15 cm., 265 p.

La découverte de sources nouvelles dans les années 70, principalement *Aḥbār al-dawla al-'abbāsiyya*, a permis de relancer les recherches sur les débuts de la dynastie 'abbāside sur des bases nouvelles. Deux chercheurs se sont distingués dans ce domaine, Moshé Sharon et Farūq 'Umar. Jacob Lassner, grâce à leurs travaux, a pu mener à terme ses études sur les institutions sous les premiers 'Abbāsides.

Black Banners est le deuxième ouvrage consacré par M. Sharon au sujet; ses qualités d'érudition et d'analyse et son art d'intégrer les événements dans une large perspective historique ont mûri depuis son livre *The Advent of the 'Abbāsids* qui remonte à 1970. L'ouvrage comporte les sept chapitres suivants : I. Propagande et révolution (p. 19-27); II. Le problème de légitimation (p. 30-47); III. Les sources de la Da'wa : les assises géographique et humaine (p. 51-71); IV. Les sources de la Da'wa : l'arrière-plan idéologique (p. 75-99); V. La Hāšimīyyā (p. 103-151); VI. La Da'wa secrète (p. 155-200); VII. Abū Muslim (p. 203-226). L'ouvrage s'achève par un épilogue (p. 227-230) et une note historique (p. 231-238) où l'auteur décrit l'état de la question et analyse les sources nouvelles.

Une citation de Mathiez (1874-1932) empruntée à *La Révolution française* et placée par l'auteur en frontispice éclaire bien sa préhension et par là-même sa méthode dans *Black Banners*. Puisque « les révolutions, les véritables ... cheminent longtemps invisibles avant d'éclater au grand jour sous l'effet de quelques circonstances fortuites », on comprend que M. Sharon ait consacré six chapitres, parmi les sept que compte le livre, à suivre, à étudier et à analyser la phase secrète de la Da'wa. Cette analyse n'est jamais rébarbative ou revêche. Les diverses péripéties tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page.

Avant de s'atteler à étudier « ce long cheminement invisible », l'ouvrage dégage l'aspect révolutionnaire de la Da'wa. C'est une révolution car le mouvement 'abbāside, dans sa phase clandestine, a préconisé le retour à un Islam pur et originel, à l'Islam du Prophète. Ainsi, la nomenclature adoptée a été choisie à dessein afin d'accuser le contenu religieux de ce mouvement : la mission du Prophète a été appelée *Da'wa*, l'Apôtre de Dieu, *al-Dā'i*. *Da'wa* possède une dimension révolutionnaire supplémentaire dans la mesure où elle légitime la subversion

‘abbāside. Loin de constituer une révolte contre l’autorité légale, une *fitna* éminemment condamnable, la ‘Abbāsiyya procède à une correction de la dérogation de la voie de la *sunna* opérée par les Umayyades. Leur régime doit être renversé puisqu’il a tourné le dos à l’Islam et à ses préceptes. L’aspect essentiel de l’ouvrage, c’est-à-dire « ce long cheminement invisible », réside à notre sens dans les chapitres III-IV consacrés à la lente incubation de la Da‘wa. Le Ḥurāsān a été choisi comme berceau de la révolution. Ce choix s’inscrit dans la logique de la propagande ‘abbāside. Les responsables du mouvement ont compris que leur révolution, pour réussir, devait disposer d’un sol vierge. Pour cette raison, Kūfa ne pouvait pas convenir : la suprématie ḥusaynide rendait aléatoire l’existence de tout mouvement rival ; les rébellions šī‘ites déclenchaient des répressions massives ; des militants de la Da‘wa auraient pu en être les victimes ; il fallait éviter surtout la surveillance continuelle des espions umayyades qui devaient être nombreux dans la cité.

Le Ḥurāsān constituait, au contraire, l’endroit idéal pour mener des activités subversives et cela pour une double raison : (i) La région est relativement éloignée ; ses relations avec l’Irak étaient, cependant, étroites et continues. La cause est connue : les conquérants du Ḥurāsān étaient Bašriens ; ils ont conservé des relations étroites avec la mère patrie. (ii) La colonisation de la province servait à merveille les buts de la Da‘wa à cause du parallélisme tribal qui a existé entre le Ḥurāsān et Bašra. L’auteur a consacré de longues pages à décrire le phénomène ; il y a même dressé un tableau des tribus colonisatrices pour démontrer le bien-fondé de sa thèse. Or, cette thèse n’est pas nouvelle puisque M. Pellat a longuement décrit et analysé cet aspect dans *Le milieu bašrien et la formation de Ġāhiz*. Bien plus, cette contribution n’est pas mentionnée.

En revanche, les thèses de l’auteur sur les formes de l’établissement arabe au Ḥurāsān sont inédites. Cet établissement y a revêtu une double forme : (i) Des colons se sont établis dans les cités, mais aussi et surtout, dans les villages ; ils y ont vécu avec les *mawālī*, se sont mêlés à eux et des mariages mutuels ont été contractés. En un mot, ils ont mené une vie de sédentaires et leur intégration à la population locale fut très poussée. Au départ, la Da‘wa s’est proposé de les gagner à sa cause ; or, ces colons ont appartenu à des tribus diverses, une propagande axée sur la ‘*ašabiyya* aurait éveillé des antagonismes et semé la discorde et porté un grave dommage au mouvement. Aussi, la Da‘wa, dans ce contexte, a insisté sur la dimension islamique. Les particularismes tribaux sont passés sous silence dans le but d’enrôler ces éléments. C’est ainsi que l’on trouve dans les premières listes de *du‘āt* (propagandistes) des personnages représentant un très large éventail d’Arabes et petit nombre de *mawālī* tous Ḥurāsāniens. A cette étape, le *dīn* constitue la valeur suprême. (ii) Parallèlement, des garnisons permanentes de *muqātila* (combattants) arabes se sont installées dans la région pour garder la frontière orientale contre les incursions fort nombreuses. Ces combattants, à cause de leur mobilisation quasi-permanente, ont gardé leur ancienne mentalité, leur ‘*ašabiyya* ġāhilité. La seconde phase de la révolte, la phase armée, a exigé leur participation à la lutte aux côtés de la Da‘wa. Cette dernière s’est vue dans l’obligation de faire appel à un langage taillé à leur mesure, une propagande axée sur l’esprit tribal. Ce langage nouveau semait la discorde et pouvait assurer l’appui de l’une des deux grandes confédérations tribales, Muḍar ou Yémen. Il était hors de question de faire appel aux Muḍarites du nord à cause de leur engagement umayyade. Il faut ajouter, ici, qu’après le règne de ‘Abd al-Malik b. Marwān, le régime umayyade, qui avait jusqu’alors mené une

politique d'équilibre inter-tribale, a opéré un changement d'orientation : les Umayyades ont mené une politique pro-muḍarite déclarée. Très sagement, la propagande 'abbāsīde s'est dirigée vers les déçus, les Yéménites. Le choix s'imposait, il était excellent. En sus de leur opposition véhémente aux Umayyades, ces tribus aguerries depuis la *Ġāhiliyya* ont mis à la disposition des 'Abbāsīdes d'excellents combattants. Grâce à eux, la victoire a été rendue possible. Les armées umayyades ont été mises en déroute. Le pouvoir tombe dans les mains des 'Abbāsīdes.

Cette démonstration bat en brèche les thèses de Van Vloten, Wellhausen et Nöldeke qui ont considéré l'avènement des 'Abbāsīdes comme le triomphe d'un mouvement iranophile. La fin du régime umayyade, dans leur optique, correspondrait à la disparition de la suprématie arabe. *Black Banners* prouve le contraire : la Da'wa 'abbāsīde, dans toutes ses phases, a constitué un mouvement essentiellement arabe. Le travail de sape, patiemment poursuivi, a été mené par des *du'āt* à majorité arabe. Huit parmi les douze *nuqabā'*, la plus haute instance du mouvement, sont arabes. Les légions de *muqātila* appartiennent à la même nation.

D'autres aspects importants de l'histoire de l'Islam ont été analysés dans l'ouvrage, tels les rapports Šī'a-'Abbāsīdes et le heurt de ces deux légitimités, les relations Ḥāšimiyya-Da'wa et le phénomène Abū Muslim. Partout l'histoire explicative l'emporte sur l'histoire événementielle. L'auteur, par ailleurs, fait montre d'une érudition très large : à aucun moment, il ne s'enferme uniquement dans les textes historiques proprement dits ; des textes relevant du *fiqh*, tel le *Muḡnī* de 'Abd al-Ġabbār, des poèmes, de l'*adab* ont été systématiquement utilisés par lui. L'historien se révèle dans son art de manier les traditions historiques (cf. chap. V, consacré à la Ḥāšimiyya). Une connaissance approfondie de l'arabe classique lui permet de mener de pair l'analyse historique et l'analyse philologique de la terminologie technique de l'historiographie classique (cf. l'analyse de *ahl al-Bayt*, *da'wa* et *ahl al-kaff* ou *abnā' al-kuffiyya*). Serait-il téméraire d'affirmer, dans ce cas, que *Black Banners* est appelé à devenir un classique dans le domaine des études d'histoire musulmane ?

Albert ARAZI

(Université hébraïque, Jérusalem)

M[ihajl] B[orisovic] PIOTROVSKIJ, *Južnaja Aravija b rannee srednevekov'e. Stanovlenie srednevekovogo obščestva* (« L'Arabie du Sud durant le haut moyen âge. Le devenir d'une société médiévale »). Akademija Nauk SSSR, Institut Vostokovedenija, Moscou (Editions « Nauka »), 1985. 15 × 22,5 cm., 224 p. (avec résumé en anglais, p. 222-223).

M.B.P. qui s'était déjà signalé par une étude remarquable des traditions arabes relatives au souverain ḥimyarite Abūkarib As'ad al-Kāmil (*Predanie o himjaritskom care As'ade al-Kamile*, Moscou, 1977 ; traduction arabe : *Malḥama 'an al-malik al-ḥimyarī As'ad al-Kāmil*, Ṣan'ā', 1984) élargit son propos à l'histoire du Yémen du V^e au X^e siècle de l'ère chrétienne. Il nous propose la première synthèse jamais écrite sur cette période fort complexe, qui exige une vaste érudition, une connaissance intime des sources épigraphiques et manuscrites et un sens critique aiguisé.